

<https://archined.ined.fr>

Apports des entretiens cognitifs à la conception d'un questionnaire

Géraldine Vivier

Version

Libre accès

POUR CITER CETTE VERSION / TO CITE THIS VERSION

Géraldine Vivier, 2022, "Apports des entretiens cognitifs à la conception d'un questionnaire". *Journée de méthodologie statistique de l'Insee*, Paris (France).

Disponible sur / Available at:

<http://hdl.handle.net/20.500.12204/AYUqGSuuLq0aT10RuaRv>

APPORTS DES ENTRETIENS COGNITIFS A LA CONCEPTION D'UN QUESTIONNAIRE

Géraldine VIVIER

Ined, Service des Enquêtes et des Sondages

geraldine.vivier@ined.fr

Mots-clés (6 maximum) : Questionnaire, CASM, test cognitif, méthode quali-quant, *Verbal Probing*

Domaine concerné : Collecte de données d'enquête – Conception de questionnaire

Résumé

Depuis les années 1980, les implications du processus cognitif de réponse des enquêtés ont fait l'objet d'une attention croissante en méthodologie d'enquête. Différentes techniques ont ainsi été développées pour mieux concevoir et tester les questionnaires : concepts, catégories et formulations, en prenant en compte la façon dont les répondants s'approprient et « négocient » les questions. Ces approches, qui s'appuient sur les apports des sciences cognitives, visent à éclairer la façon dont les personnes enquêtées interprètent les questions dans un contexte et une interaction sociale donnés, et arbitrent leurs réponses. En associant questionnaire et technique d'entretien cognitif (*Think Aloud* ou *Verbal Probing*), ces méthodes permettent de détecter différentes sources de dissonances entre ce qui est attendu par les concepteurs de l'enquête et ce qui est répondu. Particulièrement pertinentes en phase de création de questionnaire, elles peuvent aussi être utilement mobilisées pour creuser et interpréter des résultats d'enquêtes.

Dans cet article, nous reviendrons d'abord sur les principes théoriques qui sous-tendent l'utilisation d'entretiens cognitifs pour concevoir un questionnaire en sciences sociales et les techniques d'entretiens qui leur sont associées. Dans un second temps, nous en proposerons une application dans le cadre de l'Enquête sur la vie affective des jeunes adultes. Nous montrerons comment le test cognitif, mené auprès 40 personnes, a contribué à la conception de catégories de collecte nouvelles et à la formulation de questions, opérationnelles sur le terrain, pour capter les relations intimes des jeunes dans toute leur diversité.

Abstract

Since the 1980s, the cognitive processes of survey response have received increasing attention in survey methodology. Different techniques have been developed to better design and test questionnaires: concepts, categories, and formulations, taking into account the way respondents deal with questions and negotiate them. These approaches, based on the contributions of cognitive science, aim to shed light on the way respondents interpret questions in a given context and social interaction, and adapt their answers. By combining a questionnaire and a cognitive interview technique (*Think Aloud* or *Verbal Probing*), these methods enable us to detect different sources of discrepancies between what is expected by the designers of the survey and what is answered. These methods are particularly relevant in the questionnaire creation phase, but can also be useful to go deeper into survey results and interpret them.

In this paper, we will first present the theoretical framework underlying the use of cognitive interviews to design a questionnaire in social sciences, and the interview techniques associated with them. Then, we will propose an application in the context of the Emotional and Sexual Life of Young Adults survey. We will show how the cognitive test contributed to the design of new categories and the formulation of questions, operational in the field, in order to capture the intimate relationships of young adults in all their diversity.

Introduction

Si poser une question n'est un exercice ni simple ni neutre, y répondre ne l'est pas davantage. Sur le terrain, les questions et les modalités de réponse définies pour mesurer un objet ne sont pas nécessairement « prêtes à l'emploi » pour les enquêtés et répondre suppose de s'approprier – pas toujours sans peine ni sans enjeux – la question et son objet, dans une interaction sociale donnée. Tous ceux qui pratiquent « le terrain » sont familiers des temps de silence et de réflexion qui souvent précèdent la réponse, mais aussi des précisions – pas forcément anodines – qui l'accompagnent, la nuancent, voire parfois même, dévient ou « rectifient » le sens de la question posée. Néanmoins, de ces ajustements, malentendus ou enjeux singuliers qui se jouent dans l'interaction d'enquête, la *réponse*, une fois chiffrée et devenue *donnée*, ne gardera guère de traces. Leur importance est pourtant centrale, tant en termes de qualité de mesure d'un phénomène que d'interprétation des résultats.

Ces questions, qui ne sont pas nouvelles, ont fait l'objet de constants travaux (Bourdieu, 1973 ; De Singly, 2021) mais aussi de stratégies, diverses et inventives, pour capter *in situ* des éléments susceptibles de renseigner sur la situation d'enquête et sur lesdits « biais » engendrés : indicateurs de temps ou de spontanéité de réponse à une question, indicateurs de présence de tierces personnes pendant l'entretien, indications sur le degré de gêne ressenti à l'énoncé d'une question ou sur la façon d'y répondre, introduction d'une modalité de réponse fictive pour détecter un enjeu de désirabilité sociale. A défaut de réduire les effets inhérents à l'interaction d'enquête, ces outils peuvent, de façon très heuristique, faciliter l'interprétation des résultats, rendre compte d'apparentes incohérences ou encore enrichir la compréhension de l'objet de recherche (Régnier-Loilier, 2007 ; Léridon, 2008 ; Papuchon, 2018).

Dans une optique complémentaire, les entretiens cognitifs s'attachent à identifier les dissonances susceptibles de s'insinuer entre ce qui est pensé, catégorisé et énoncé par le concepteur d'une question, et ce qui est pensé, catégorisé et énoncé par l'enquêté qui y répond. Autrement dit et parce qu'indispensablement, il faut *qualifier* pour appréhender un objet (Desrosières, 1995), les approches cognitives visent à comparer ce qui est qualifié et signifié – ou non – de part et d'autre, par le concepteur et par l'enquêté, et à cerner la congruence entre ce qui est attendu et ce qui est répondu. Ce faisant, elles permettent d'améliorer la conception du questionnaire et la formulation des questions en amont de l'enquête réelle mais aussi de mieux en interpréter, ou même en questionner, les résultats à l'aval. Particulièrement fécondes pour appréhender et fouiller des objets nouveaux ou aux contours peu « solidifiés » – relevant d'usages ou de pratiques plus que de catégories juridiques ou administratives par exemple (Desrosières, 2021 (2015)) – elles sont aussi utiles pour revisiter et interroger, dans l'espace ou dans le temps, des objets et des questions au contraire devenus « classiques ». Dans les programmes d'enquêtes internationales, en sciences sociales ou en santé, les approches cognitives sont aussi utilisées, tant pour éprouver et valider la qualité des traductions de questionnaires dans différentes langues que pour s'assurer de la pertinence ou « portabilité » de certains concepts d'un pays à l'autre (Behr D., 2014 ; Daveson A. B., 2011).

Dans cet article, nous présenterons d'abord succinctement les principes théoriques qui sous-tendent l'utilisation d'entretiens cognitifs pour concevoir un questionnaire en sciences sociales et les techniques d'entretiens qui leur sont associées. Dans un second temps, nous en proposerons une application et en montrerons les apports dans le cadre d'une enquête au questionnement innovant.

1. Aspects théoriques et techniques des tests cognitifs

Sans doute la démarche n'est-elle pas si nouvelle si l'on considère comment, de longue date et de différentes façons, ethnologues, anthropologues, sociologues ou sociolinguistes notamment, ont été attentifs aux signaux, même minuscules, du terrain. En revanche, depuis les années 1980, les implications des « aspects cognitifs en méthodologie d'enquête »¹ ont fait l'objet d'une attention croissante (Tourangeau, 1984 ; Bilocq, 1996 ; Willis, 1999 ; Bradburn, 2004 ; Presser et al., 2004) et différentes techniques ont été développées et perfectionnées pour mieux tester les questionnaires

¹ Ou "CASM": Cognitive Aspects of Survey Methodology.

d'enquêtes quantitatives, notamment en sciences sociales, en s'appuyant sur les apports des sciences cognitives. Quelle que soit la méthode utilisée, ces approches visent à comprendre comment les répondants s'approprient une question, comment ils procèdent pour y répondre et ce qu'ils y mettent en jeu. Ce faisant, elles donnent à voir la façon dont les enquêtés « négocient » les questions et leurs réponses, les difficultés rencontrées et leur mode de résolution.

L'approche repose sur ledit « processus cognitif de réponse » à une question qui, schématiquement et selon les auteurs précités, articulent quatre ou cinq phases ou tâches mentales effectuées par le répondant², de l'énonciation – ou de la lecture – de la question à la formulation de sa réponse. Ces tâches peuvent être synthétisées de la façon suivante :

- Interprétation de la question

Cette phase porte sur la compréhension du *sens* de la question – des notions, des concepts, du vocabulaire qu'elle véhicule – mais aussi de l'*intention* de la question. Autrement dit, dans les termes de Gordon Willis (1999, p. 2) : qu'est-ce que le répondant pense ou croit qu'on lui demande ?

- Evaluation

Cette phase met en jeu les *efforts* à fournir – ou à consentir – pour répondre, différents selon que l'information est immédiatement disponible ou qu'elle nécessite au contraire un travail de mémoire, de recherche ou de reconstruction d'éléments. Ces efforts sont aussi arbitrés au regard des *enjeux* et de la *motivation* à répondre : pertinence accordée à la question, émotions ou sensibilité qu'elle suscite, image de soi véhiculée par la réponse...

- Recherche, extraction d'information

Cette phase engage le travail de recherche d'information du répondant et/ou sa stratégie de production de la réponse : remémoration et comptage précis de l'information demandée *versus* estimation approximative par exemple. Cette recherche d'information peut occasionner une réévaluation de l'effort consenti (selon la motivation à répondre), mais aussi une réinterprétation du sens de la question : de nouvelles hésitations, spéculations, de nouveaux choix sur ce qu'il convient de prendre en compte ou non dans la réponse peuvent apparaître.

- Adaptation, arbitrage, décision et communication de la réponse

Cette phase finalise le processus de réflexion et de microdécisions (éventuels arbitrages et ajustements) pour aboutir à la formulation de la réponse, articulée aux catégories proposées dans le questionnaire.

Sur ce processus de réponse, un simple enregistrement audio de passation(s) de questionnaire(s) – sans intervention particulière – donne déjà à voir d'utiles indices, et l'écoute *ex post* des propos et réactions spontanés qui accompagnent souvent les réponses des personnes enquêtées³ peut ouvrir des pistes fructueuses d'amélioration du questionnaire (l'encadré 1 en présente une illustration). Toutefois, les méthodes d'entretiens cognitifs s'emploient à susciter *plus activement* le dévoilement du processus de réponse et permettent ainsi de détecter plus *systématiquement* les dissonances, hésitations et enjeux liés à la question pour le répondant. Pour ce faire, une première technique, dite « *think aloud* », consiste à demander à la personne interviewée d'énoncer à haute voix sa pensée tandis qu'elle répond à la question testée. Une seconde méthode, dite « *verbal probing* », consiste à revenir sur la question pour creuser la façon dont elle a été comprise et répondue à l'aide de questions complémentaires⁴ (« probes »). C'est cette approche, privilégiée pour tester un module particulier de l'Enquête sur la vie affective des jeunes adultes⁵, que nous allons détailler par la suite.

Notons enfin que quelle que soit la technique mise en œuvre, les matériaux recueillis éclairent en retour les failles ou les limites du questionnement (en termes de formulation, de concepts) mais aussi

² Le processus de réponse ne calque pas nécessairement le cheminement des séquences schématisées et ordonnées pour les exposer.

³ Voir leur codification, comme le permettent les techniques de « *behavior coding* ».

⁴ Pour une présentation détaillée et une discussion de chacune de ces méthodes, de leur mise en œuvre, de leurs avantages et inconvénients, voir Willis, 1999.

⁵ En préparation à l'Ined, cette enquête est pilotée par Marie Bergström.

les implicites ou les impensés parfois... Autrement dit, parce qu'ils combinent approches quantitative et qualitative dans un même temps d'entretien, les tests cognitifs instaurent un dialogue qui favorise une double réflexivité, côté concepteurs et côté répondants.

Encadré 1 – De la réponse à la donnée

Retour sur le test du questionnaire de l'enquête « Biographies et entourage ».

Collectée en 2000-2001, l'enquête « Biographies et entourage » visait à retracer très finement les trajectoires résidentielle, professionnelle et familiale de personnes âgées de 50 à 70 ans, résidant en Ile-de-France, et à en saisir les liens avec celles de leur entourage, notamment familial. Pour mettre au point le questionnaire, plusieurs tests ont été menés.

En 1997, 64 questionnaires sont ainsi collectés en face-à-face, 20 faisant l'objet d'une passation enregistrée (audio), avec l'accord de l'enquêteur et de l'enquêté. L'écoute de ces enregistrements permet alors de capter très précisément les réponses des enquêtés et fournit des indices sur divers types de dissonances entre question conçue et question répondue, invisibles sur les questionnaires. Deux exemples illustrent les difficultés ainsi « observées » : autour de catégorisations d'abord, et de formulations ensuite.

Ce que les enquêtés nous disent de la notion de « parent »

Tandis que le questionnaire testé interroge, supposément simplement, sur les années de naissance du père et de la mère, un enquêté explique son histoire et mentionne à la fois ses parents de naissance, décédés pendant la guerre, et ses parents « adoptifs », voisins de sa famille qui l'ont recueilli et élevé par la suite. Le questionnement initial – qui ne spécifie d'aucune façon les termes « père » et « mère » mais contient implicitement des critères d'unicité et d'exclusivité des figures attendues – cadre mal avec cette réalité plurielle. Or, les tests suivants le confirmeront : les termes de « père » et de « mère » convoquent et recouvrent souvent, pour les personnes et selon les vécus, une diversité de figures à la croisée de liens biologiquement ou socialement institués mais aussi de liens affinitaires et électifs (Lelièvre, Vivier, Tichit, 2008). Plus complexe qu'imaginé, et s'il importe de saisir l'*entourage* des personnes, le questionnement sur les « parents » nécessite d'être affiné et systématisé de sorte à investiguer l'entière des situations.

Les résultats de l'enquête grandeur réelle, menée auprès de 2830 personnes, confirment qu'entre 0 et 14 ans – âge de fin de scolarité obligatoire dans ces générations, un quart des enquêtés n'ont pas eu pour uniques référents parentaux leurs père et/ou mère de naissance. Bien avant la montée du divorce et des recompositions familiales, les configurations parentales et éducatives dans lesquelles ont grandi ces générations, des années 1930 au milieu des années 1960, comportent une diversité de figures parentales, présentes successivement ou simultanément dans les parcours des enquêtés. Un cinquième d'entre eux citent ainsi au moins une personne – parfois explicitement nommée « *deuxième maman/papa* » – ayant joué un rôle parental : grands-parents et surtout grand-mère, oncles et tantes, frères et sœurs aînés mais aussi nourrices, instituteurs, amis de la famille, voisins..., révélant une pluri-parentalité ni rare, ni attendue dans ces générations.

Façons de dire et façons de faire : l'effet des mots, et des générations ?

L'écoute des enregistrements fournit un autre exemple de dissonance concernant, cette fois, la cohabitation pré-nuptiale. Dans l'enquête « Biographies et entourage », plusieurs jalons sont en effet explorés et, le cas échéant, datés pour retracer la trajectoire conjugale des répondants : années de mariage, de début de cohabitation, de séparation, de divorce ou de veuvage.

A la question « *avez-vous cohabité avant [votre mariage] ?* », posée aux personnes s'étant déclarées mariées, une enquêtée réagit vivement, un peu offusquée : « *Ah non, non, pas du tout ! Mon Dieu non ! Vous êtes jeune mais vous savez, à ce moment-là, dans nos générations, ça ne se faisait pas !* ». Plus tard dans l'entretien, elle explique néanmoins s'être *mise en ménage* avec son second mari quelques mois avant leur mariage. Plus qu'anachronique, pour ces générations contemporaines voire protagonistes des transformations des formes d'union et des modalités de mise en couple, la question est peut-être maladroite. Comme le souligne Florence Maillochon (1999), avant d'être vue comme une

alternative ou une remise en cause du mariage, « *"l'union libre" apparaissait davantage comme un "mariage à l'essai" »* et parce qu'elle n'était pas supposée durer, « *dans les années 1970, la cohabitation était flanquée de l'épithète "juvénile" »*. Autrement dit, les mots ont une histoire et ne résonnent pas de la même façon pour tous. Si en 1997 – au moment où se déroule l'entretien – la cohabitation a fait son chemin et est devenue banale, peut-être n'en garde-t-elle pas moins une connotation différente et particulière pour les générations enquêtées. C'est une hypothèse.

Les résultats à cette question⁶, reformulée avec l'expression « mise en ménage » soufflée par cette enquêté, donnent à voir que 23 % des mariages déclarés dans l'enquête, tous rangs confondus, ont été précédés d'une *mise en ménage* ; c'est le cas de 56 % des mariages de rang 2 et 19 % de ceux de rang 1.

2. Penser de nouveaux objets, tester de nouvelles questions

Dans le cadre de l'Enquête sur la vie affective des jeunes adultes, des entretiens cognitifs ont été spécifiquement dédiés à la conception et à la mise à l'épreuve de *certain*s volets du questionnaire. En effet, pour comprendre les nouveaux modes d'entrée dans la vie amoureuse et sexuelle des jeunes, cette enquête ambitionne de capter et de caractériser les relations intimes vécues par les jeunes âgés de 18 à 29 ans, dans toute leur diversité. Rétrospectivement sur les 12 derniers mois, il s'agit donc d'inventorier les différentes situations et relations vécues – des plus durables aux plus éphémères et volatiles – et de les décrire par un jeu d'indicateurs communs. Dès lors, se pose la difficulté d'investiguer et de formuler des questions sur des relations aux contours très divers, parfois flous, pas ou peu formalisées, et pour lesquelles il n'existe pas forcément de nom, commun et univoque. D'un point de vue méthodologique, les questions sont multiples : comment les différentes relations peuvent-elles être, ou non, identifiées ? nommées ? remémorées ? datées ? et décrites ? Mené en 2018, le test cognitif du module « relations » de l'enquête s'attache à éprouver, sur le terrain, un premier set de questions.

2.1 Conception du questionnaire-test et terrain

Pour ce test, 4 enquêtrices et 1 enquêteur, expérimentés et formés au questionnaire et à l'approche cognitive, sont en charge de la collecte de 40 questionnaires, en face-à-face, auprès d'un échantillon diversifié de jeunes (cf. tableau 1), dans différents types d'environnements géographiques : Paris et communes d'Ile-de-France, Marseille, petites villes du Pas-de-Calais, communes rurales du Gard.

Tableau 1 – Caractéristiques des jeunes enquêtés

Sexe		Age		Catégorie Sociale		
H	F	18-24	25-30	Modeste	Intermédiaire	Favorisée
20	20	21	19	13	15	12

Ile-de-France		Province	
Paris	Autre IDF	Grande ville	Ville, village
13	9	5	13

Le nombre de relations finalement déclarées dans le test (tableau 2) témoigne de la diversité des vécus des jeunes enquêtés sur le plan affectif également.

Tableau 2 – Nombre de relations déclarées (12 derniers mois)

0 relation	1 à 4 relations	5 à 9 relations	10 à 16 relations
4	21	11	4

⁶ Qu'il conviendrait d'affiner par génération ou groupe de générations.

Le module dédié à l'exploration des relations et des situations affectives est bâti en 4 séquences successives : inventaire, datation, approfondissement cognitif (*verbal probing*), caractérisation de chaque relation et partenaire ; le contenu de ces séquences est détaillé dans la figure 1.

Figure 1 – Déroulé du test : questionnaire (V1) et entretien cognitif

	1. Inventorier les relations	2. Dater
Au cours des 12 derniers mois...	Avez-vous été en couple ? →	→ A quel(s) moment(s) avez-vous été / eu... (fiche Ageven)
	Avez-vous été célibataire ? →	
	Avez-vous eu une ou plusieurs rencontres occasionnelles ? →	
	Avez-vous eu une ou plusieurs autres relations ? →	
	Avez-vous été amoureux ou intéressé par quelqu'un avec qui il ne s'est rien passé ? →	
	OUI → Combien de fois ? NON	
	3. Expliciter (<i>Verbal Probing</i>)	4. Caractériser
Inventaire & Datation	Se souvenir... → Degré de certitude ou de doute sur la réponse donnée & raisons ? ... des relations / situations ? Types de relations / situations concernés ? ... des moments / datations ? Repères mobilisés pour dater ?	→ Indicateurs standardisés sur chaque partenaire / relation
	Inclure ou exclure... → Hésitations ? ... des types de relations ? Spéculations, arbitrages ? ... des personnes ? Types de relations exclues ? & raisons ?	
Conception	Explorer les contenus → Rencontres occasionnelles Quand je vous ai parlé de « ... », à quoi avez-vous pensé ? → Couple C'est quoi une « ... » pour vous ? → Autres relations	
	Nommer → Célibat Comment les appelleriez-vous ? Y a-t-il un nom ?	

Précisons que la collecte de cette trajectoire affective et relationnelle sur les 12 derniers mois est alors précédée, et donc contextualisée, par celle des trajectoires résidentielle et occupationnelle sur la même période et que la datation, au mois, des différents événements et changements survenus dans chaque domaine (études, emplois, relations, lieux de résidence...) est adossée à une fiche Ageven (âge-événement) de sorte à faciliter repérage et remémoration (voir la figure 2 pour un exemple fictif de fiche, utilisé à la formation des enquêteur.ice.s).

Les séquences d'entretien cognitif comportent quelques questions (« probes ») précisément prévues et rédigées pour explorer l'inventaire – c'est d'ailleurs fréquemment le cas lorsqu'un comptage est demandé. Par exemple : « *Pensez-vous avoir oublié des relations, des personnes ? Oui, probablement / Peut-être mais je ne pense pas / Je suis sur(e) que non* ». Néanmoins, il s'agit surtout d'initier l'échange

et d'amener la personne à expliciter les raisons de ses doutes ou de ses certitudes⁷. A l'instar de tout test cognitif de questionnaire, ce retour sur les relations déclarées, oubliées ou occultées (*verbal probing*), ne vise pas à corriger l'inventaire⁸ mais bien à repérer d'éventuelles difficultés traversées par le répondant pour répondre et à comprendre les choix et les arbitrages finalement opérés. De même, d'autres questions (« probes ») sont proposées à titre d'amorce ou de relances de l'échange. C'est notamment le cas des explorations menées sur la conception de chaque type de relation ou situation, qui dépendent des propos de l'enquêté et ne sauraient être anticipées ni standardisées. Enfin, à la manière d'une reformulation, la façon de nommer certaines catégories de relations – à savoir les « rencontres occasionnelles » et « autres relations » – a aussi été sollicitée.

De 52 minutes en moyenne, la durée des entrevues⁹ s'est avérée très variable (de 25 à 90 minutes), selon les enquêteur.rice.s en particulier.

Figure 2 – Exemple de calendrier Ageven

calendrier : exemple de lulu, 19 ans

Mois/ Situa ^a	Localité + Type de logement	Occupation	COUPLE	CELIB	RENC OCC	AUTRE REL	REL SOUH.
Mai 2017	Marseille (13) c/ mes parents	Terminale ES		CEL			AMOU
Juin							
Juillet		Serveuse Bar			RO (1 soir)		
Août		Vacances				RA (15 jours)	
Sept.	Aix (13) en cité U & Marseille le W.e. c/parents	BTS Arts appliqués 1 ^{re} année					
Oct.							
Nov.			C				
Déc.							
Janv. 2018							
Fév.							
Mars				CEL			
Avril							

⁷ On cherche ainsi à capter si l'inventaire des relations s'est avéré facile du fait d'une situation de couple continue et exclusive depuis 2 ans ; ou s'il est incertain en raison d'une hésitation à inclure une relation vue comme "sans importance", ou s'il est très approximatif, considéré comme une mission impossible et indiscrete...

⁸ Cette démarche, à la fois inhabituelle et contraire au travail plus souvent attendu des enquêteurs, peut parfois constituer une difficulté pour eux. Certains sont tentés de « corriger ». L'exercice nécessite donc de l'expérience et une formation spécifique sur les objectifs du cognitif. La démarche suppose aussi d'informer les enquêtés des objectifs du test et leur contribution, et de rester vigilant afin qu'ils ne se sentent pas eux-mêmes évalués.

⁹ Il s'agit de la durée totale d'entretien, incluant d'autres questions qui ne sont pas abordées dans cette présentation, et dont certaines faisaient aussi l'objet d'approfondissements cognitifs. L'entretien alternait ainsi plusieurs séquences de questions standardisées et d'approfondissements (*verbal probing*).

2.2 Apports du test à la (re) formulation de l'inventaire des relations

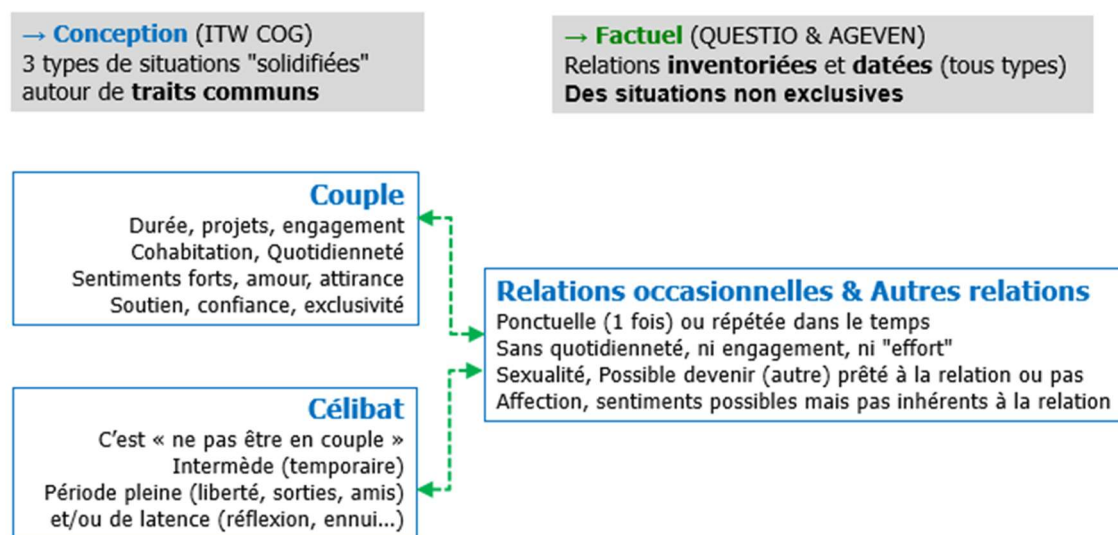
L'analyse combinée des données issues du questionnement cognitif, des questionnaires et fiches Ageven (figure 3) indique que l'inventaire et la datation des situations relationnelles n'ont guère posé de difficultés aux jeunes enquêtés. La visée rétrospective sur 12 mois paraît raisonnable pour se souvenir et pour dater les relations, y compris les plus volatiles et éphémères. Elle montre aussi la façon dont les divers types de situations et de relations s'agencent dans les faits, sur la période observée (grille Ageven), qu'ils soient ou non conçus et présentés comme exclusifs dans l'entretien cognitif. De fait, elle confirme la possibilité de saisir les différentes configurations relationnelles des jeunes.

Plus spécifiquement, l'exploitation des données d'entretiens cognitifs a permis de dégager trois types de situations, solidifiées autour de traits communs et récurrents dans les entretiens, et que l'on peut broser à grands traits. Schématiquement :

Le couple se caractérise par des notions de durée, de projet, d'engagement, de cohabitation ou de quotidienneté. Il est associé à des sentiments forts et à des valeurs de soutien, de confiance et souvent d'exclusivité¹⁰.

Le célibat se définit par opposition au couple. Etre célibataire, c'est « ne pas être en couple ». Quelles qu'en soient l'expérience personnelle ou les représentations (à dominante de liberté ou d'ennui), il se caractérise aussi par son caractère vu comme temporaire.

Figure 3 – Articulation des données d'entretiens cognitifs et de questionnaire



Enfin, les relations dites « occasionnelles » et les « autres relations » sont plus composites et intègrent notamment des relations amicales ou professionnelles, des rencontres diverses¹¹, qui dévient du spectre des relations intimes, supposément exploré. Le terme « occasionnel », l'agencement (en 4^{ème} question) et la formulation de la catégorie « autres relations » paraissent à l'origine de l'inclusion de relations sans caractère intime. Les appellations glanées dans les entretiens reflètent en partie ce mélange hétéroclite : « plan cul », « flirt », « crush », « lover », « relation d'un soir », « relation bizarre », « relation poubelle », « relation amicale », « amitié »... Néanmoins, lorsqu'elles relèvent bien de la vie intime, ces appellations et la description qui en est faite témoignent aussi d'un ensemble de relations qui ont des traits communs. Situées en regard des relations de couple, elles se définissent alors par l'absence de quotidienneté, d'engagement, d'effort à fournir ou de contraintes ; et si des sentiments sont possibles, ils ne sont pas inhérents à la relation. Ponctuelles et uniques, ou répétées

¹⁰ La sexualité, peu présente explicitement dans les termes qui caractérisent le couple, est en revanche implicitement abordée par la notion de fidélité ou d'exclusivité (assez souvent posée).

¹¹ Par exemple, pour expliquer et illustrer ce qu'il entend par « rencontre occasionnelle », un jeune dit à l'enquêtrice : « Vous êtes une rencontre occasionnelle ».

dans le temps, ces relations se caractérisent par la sexualité et par leur potentialité perçue ou imaginée. Celle-ci peut être connue et statuée (relation sans lendemain, ou sans autre devenir que ce qu'elle est) ou au contraire, inconnue et incertaine (possible prélude à une relation de couple par exemple).

Autrement dit, le test cognitif a permis d'identifier un socle de traits communs et distinctifs qui permet de mieux asseoir et formuler le questionnement. La version suivante de l'inventaire des relations procède par réagencement et reformulation des questions (figure 4) en commençant par les relations les plus simples à identifier, au sens des moins équivoques dans leurs appellations : les « relations de couple » puis les « histoires d'un soir ». Ce faisant, elle borne le spectre des relations, des plus durables aux plus éphémères, tout en cadrant l'univers d'intérêt : celui des relations *intimes*. La troisième catégorie de relations s'inscrit alors dans l'entre-deux et questionne ce qui n'est ni du registre du couple pour le répondant, ni du registre de l'histoire d'un soir. Elle s'affranchit ainsi de la nécessité de nommer. Enfin, viennent les penchants amoureux et intérêts pour quelqu'un, et les périodes « célibataire ».

Figure 4 - Inventaire des relations au cours des 12 derniers mois (V2)

Inventorier	Caractériser
R1 - Actuellement, êtes-vous en couple ? → L'avez-vous été au cours des 12 derniers mois ?	→ Indicateurs standardisés sur le / les dernier(s) partenaire(s) / relation(s) déclaré(s)
R2 - Avez-vous eu une histoire d'un soir ? →	
R3 - Avez-vous eu une relation qui n'est ni une relation de couple, ni une histoire d'un soir ? →	
R4 - Avez-vous été amoureux ou intéressé par quelqu'un avec qui il ne s'est rien passé physiquement ? →	

Cette seconde version de l'inventaire a été testée en 2021 par téléphone¹². 352 jeunes âgés de 18 à 29 ans y ont répondu et 465 relations – telles que répertoriées dans les quatre catégories ci-dessus – ont été déclarées, malgré le contexte de confinement sanitaire.

Ce corpus de relations se compose, pour moitié, de relations de couple (52 %), mais aussi d'histoires d'un soir (16 %), d'autres relations (11 %) et de penchants amoureux ou intérêts pour quelqu'un (21 %). Le réagencement et la reformulation du questionnaire s'avèrent efficaces : les écoutes d'entretiens téléphoniques, en suivi de terrain, et les données recueillies confirment la possibilité de capter des relations éphémères et diverses sans sortir du champ des relations intimes. Les façons, de nouveau sollicitées, dont les répondants nomment les « autres relations »¹³ vécues en témoignent (tableau 3).

Tableau 3 – Nommer ces « autres relations »

Sexfriend	10
Plan cul	8
Amitié sexuelle	8
Aventure	5
Relation indéfinie / libre / passagère	5
Amant	2
Complicé	2
Erreur	2
Autre	6
Nd	5
Total	53

¹² Je tiens à remercier Marie Bergström de m'avoir communiqué les résultats statistiques du test de 2021.

¹³ La question posée était : « Quel nom donneriez-vous à cette relation avec [Prénom de la personne] ? »

Les apports du test cognitif ont ainsi contribué à la création de *catégories de collecte*, opérationnelles sur le terrain, et à la formulation de questions qui permettent *in fine* de capter une palette large de relations affectives et sexuelles. Ce questionnement permet d'observer et de mesurer finement les différentes configurations relationnelles des jeunes au cours des 12 derniers mois¹⁴, dans leurs contrastes et leur diversité (tableau 4).

Tableau 4 – Configurations relationnelles des jeunes au cours des 12 derniers mois

	Couple	Histoire d'un soir	Autre relation	Effectifs	%
Pas de relation	non	non	non	63	17,9
1 type de relation	oui	non	non	185	52,6
	non	oui	non	29	8,2
	non	non	oui	11	3,1
2 types de relations	oui	oui	non	22	6,2
	oui	non	oui	17	4,8
	non	oui	oui	9	2,6
3 types de relations	oui	oui	oui	16	4,5
				352	100

Une majorité des jeunes (63,9 %) ont eu une relation, de couple le plus souvent, tandis que les autres ont vécu, dans des proportions équivalentes, deux ou trois types de relations (18,1 %), ou aucune relation (17,9 %). Le recueil des caractéristiques propres à chaque type de relation et partenaire via un jeu d'indicateurs communs, permettra, au temps de l'analyse, de les différencier ou de les rapprocher, et de forger peut-être de nouvelles catégories – *d'analyse* – susceptibles d'éclairer les transformations à l'œuvre dans la vie affective des jeunes adultes en France, selon l'âge, le genre, la catégorie sociale ou l'environnement géographique par exemple.

Conclusion

Si différents moyens existent pour tester un questionnaire, les méthodes cognitives fournissent une approche spécifique et complémentaire, particulièrement éclairante et pertinente en phase de conception de questionnaire. Parce qu'elles permettent d'enrichir les approches conceptuelles et le travail de catégorisation, d'améliorer les formulations des questions – et ce faisant, les indicateurs et mesures qui en découlent, ces méthodes constituent un apport important à la dynamique d'une recherche, à la qualité des données collectées et à l'interprétation des résultats.

Menés en amont d'une enquête, les entretiens cognitifs permettent de détecter des difficultés liées au processus de réponse des enquêtés et d'y remédier, au moins en partie. Toutefois, l'intégralité du questionnaire ne peut faire l'objet d'approfondissements cognitifs. On le voit avec l'exemple de l'Enquête sur la vie affective et sexuelle des jeunes adultes, ces tests sont nécessairement ciblés et centrés sur une *sélection* de questions ou de concepts, complexes et/ou stratégiques pour le projet. L'expérience en montre tout l'intérêt pour aborder des questions nouvelles, émergentes ou peu investiguées par enquête quantitative, et pour façonner un questionnement innovant. Cela étant, ces méthodes sont aussi pertinentes pour interroger ou revisiter des questions au contraire très classiques ou habituelles dans des enquêtes.

Leur utilisation croissante dans les programmes d'enquêtes internationales – à visée de comparaisons dans l'espace – et les travaux qui leur sont associés, attestent de leur efficacité pour identifier en amont des différents terrains nationaux, les problèmes d'équivalence, de portabilité conceptuelle et de

¹⁴ Ne sont pas intégrés ici les penchants amoureux et intérêts pour des personnes avec qui il ne s'est rien passé physiquement (soit 96 déclarations de ce type). Par ailleurs, les relations peuvent être simultanées ou successives sur la période.

formulations qui s’y jouent avec une acuité particulière. Dans la même optique, on peut penser que ces approches seraient bénéfiques aux comparaisons dans le temps, qui interrogent elles aussi la validité et/ou la portabilité des catégorisations et des « conventions d’équivalence » (Desrosières, 1992). En effet, si les contextes géographiques et socioculturels affectent la façon dont une même question peut être interprétée et répondue d’un pays à un autre, les contextes sociohistoriques, également changeants, peuvent aussi agir sur l’interprétation et la comparabilité d’une même question dans le temps. Alors que des choix parfois épineux se jouent entre continuité des séries et évolution des questionnements, les approches cognitives pourraient utilement accompagner et éclairer les résultats observés à différents moments.

Ce dernier point rejoint un autre type d’application et d’apports de ces méthodes qui, bien que plus rare, se fait jour à l’aval des enquêtes, autour de *l’interprétation* de certains résultats. C’est par exemple le cas des tests cognitifs qui ont été menés pour fouiller et mieux comprendre les résultats – bien spécifiques et étonnants – de certains pays sur la question de la désobéissance civile posée dans une enquête du « Programme international d’enquêtes sociales » ou ISSP (Behr et *al.*, 2014).

Bibliographie

- [1] Behr D., Braun M., Kaczmirek L., Bandilla W., “Item comparability in cross-national surveys: results from asking probing questions in cross-national web surveys about attitudes towards civil disobedience.” *Quality & Quantity: International Journal of Methodology*, Springer, vol. 48(1), pp. 127-148, January 2014.
- [2] Bilocq F., « Conception et évaluation de questionnaire », *Insee Méthodes* 69-70-71, pp. 77-92, 1996.
- [3] Bradburn N. M., “Understanding the Question-Answer Process”, *Survey Methodology*, Vol. 30, No. 1, pp. 5-15, Statistics Canada, June 2004.
- [4] Bourdieu P., « L’opinion publique n’existe pas », *Les temps modernes*, 318, pp. 1292-1309, janvier 1973
- [5] Daveson A. B., Bechinger-English D., Bausewein C., Simon T. S., Harding R., Higginson I. J., Gomes B., « Constructing Understandings of End-of-Life Care in Europe: A Qualitative Study Involving Cognitive Interviewing with Implications for Cross-National Surveys », *Journal Of Palliative Medicine*, 14 (3), pp. 343-349, 2011.
- [6] Desrosières A., « Séries longues et conventions d’équivalence », in : *Genèses*, 9, Conservatisme, libéralisme, socialisme, pp. 92-97, 1992.
- [7] Desrosières A., « Classer et mesurer : les deux faces de l’argument statistique », in : *Réseaux*, vol 13, n°71, Les faits scientifiques : construire et communiquer, pp. 11-29, 1995.
- [8] Desrosières, A., « Réflexions Sur La portée Sociologique Des Diverses Phases Du Travail Statistique ». *Cambouis, La Revue Des Sciences Sociales Aux Mains Sales*, janvier 2021 (2015). <https://doi.org/10.52983/crev.vi0.1>.
- [9] Lelièvre E., Vivier G., Tichit C., « Parenté instituée et parenté choisie. Une vision rétrospective sur les figures parentales en France de 1930 à 1965, *Population*, 2 (vol.63), pp. 237-266, 2008.
- [10] Leridon H. « Le nombre de partenaires : un certain rapprochement entre les femmes et les hommes, mais des comportements encore très différents », Nathalie Bajos éd., *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*. pp. 215-242, La Découverte, 2008.
- [11] Maillochon, F., « De la tradition à la personnalisation : redéfinition des normes du mariage en France de 1960 à nos jours », *Population*, 1-2 (vol.74), pp. 41-72, 2019.

- [12] Papuchon A., « Ce qu'Alis nous dit de ses amis. L'effet de désirabilité sociale et sa variabilité au prisme de questions portant sur une prestation sociale fictive », *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, 137-138(1), pp. 120-139, 2018
- [13] Presser S., Couper M., Lessler J., Martin E., Martin J., Rothgeb J., and Singer E., "Methods for Testing and Evaluating Survey Questions," *Public Opinion Quarterly*, V. 68, pp.109-130, 2004.
- [14] Régnier-Loilier, A., « Conditions de passation et biais occasionnés par la présence d'un tiers sur les réponses obtenues à l'enquête Érfi », *Economie et statistique*, n°407, pp. 27-49, 2007. <https://doi.org/10.3406/estat.2007.7071>
- [15] Singly de F., « Le répertoire Figuratif Des Personnes Interrogées ». *Cambouis, La Revue Des Sciences Sociales Aux Mains Sales*, janvier 2021 (1982). <https://doi.org/10.52983/crev.vi0.37>.
- [16] Tourangeau R., "Cognitive Science and Survey Methods", *Cognitive aspects of survey methodology: Building a bridge between disciplines*, vol. 15, pp. 73-100, 1984
- [17] Willis G.B., "Cognitive Interviewing. A "How To" Guide." *Reducing Survey Error through Research on the Cognitive and Decision Processes in Surveys*. Short course presented at the 1999, Meeting of the American Statistical Association. Rachel A Caspar, Judith T. Lessler, and Gordon B. Willis--Research Triangle Institute, 1999.